

IMAGES POPULISTES DES RÉVOLUTIONS ARABES ET DES «INDIGNADOS»

LES MÉDIAS COMME RELAIS POSITIFS

PAR

MICHEL MATHIEN (*)

«*In media res*»

Horace, *Art poétique*, 148

La production des images *via* les médias, dans leurs symboliques projetées comme dans leurs modalités d'attraction politique en vue de la conquête du pouvoir *via* le peuple, sont depuis longtemps dans le champ d'observation des spécialistes des médias et des chercheurs. Notamment lors de crises ou de contestations médiatisées. Un tel sujet n'est pas resté cloisonné dans le domaine intellectuel, en termes de critique comme d'évidence. Les questions posées portent sur la nature de l'information publique et l'ambivalence des contenus produits en rapport avec l'authenticité, l'exactitude mais aussi de la représentation des personnes et des groupes faisant événement.

Il en va ainsi du «populisme». Bien que couramment utilisé, le mot reste plus ou moins flou, faute d'être universellement définissable. Néanmoins, son usage tend à désigner à la fois une forme de gouvernance et un mode de communication fondés sur un type de discours ou de rhétorique. *A fortiori*, quand les modalités d'information permises par les médias, notamment *via* les images choisies et diffusées par leurs soins, tendent à satisfaire les attentes de leurs publics au sein de la masse constitutive de la population d'un territoire, voire d'une zone linguistique. Cela, quels que soient le régime politique et le degré de liberté d'expression.

POPULISME ET IMAGES

Une problématique ancienne peu définissable

Pour Ernesto Laclau, le populisme relève de la problématique générale de la représentation politique : il est un «*acte performatif doté d'une rationalité*

(*) Professeur de Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Strasbourg (France).

propre» (1). Avec Pierre-André Taguieff (2), nous partageons la prudence sur le mot et ce qu'il désigne ou a pu désigner dans l'histoire politique et dans celle des idées. A savoir, un parti politique à visée populaire, une orientation politique marquée dans l'intitulé du nom d'un parti ou une tendance allant au-delà de cette référence. Avec cet auteur, nous partageons le «*malaise dans les définitions*» de ce terme, à la fois concept plus ou moins précis et discutable et «*mot-valise*» dans lequel chacun trouve ce qu'il veut bien y mettre. C'est peut-être là l'intérêt de certains substantifs diffusés dans le langage courant, en particulier de nos jours, pour traduire une orientation comportementale se voulant collective. L'«appel au peuple» ne serait-ce pas aussi cela après tout ?

En effet, même s'il désigne à l'origine une contestation naissante d'une partie de la population à l'égard du pouvoir, même en démocratie quand elle est dirigée par une élite ou une classe dominante, le signifié n'est pas clair dans le langage courant (3). Et, précisément, quand il est fait appel au «peuple», notion non moins bien définie – *demos*, peuple constitué; *laos*, peuple incontrôlé et impulsif; la *plèbe*, opposé à l'*ecclesia*, assemblée plus ou moins élitaire. On voit dès lors se profiler les débats anciens à partir des observations faites sur la «foule» par Gustave Le Bon et par Gabriel Tarde lors de la construction de la III^e République en France.

Or, le mot de «populiste», lui, est apparu en Russie, dans la seconde partie du XIX^e siècle, lors de révoltes de paysans s'auto-organisant pour se préserver socialement. C'est dans ce contexte qu'est né le mouvement des *narodniki*, qu'on a traduit par «populistes», alors que le terme russe, qu'on retrouve dans d'autres langues slaves, est polysémique. Il désigne l'«homme du peuple» au sein d'une «patrie» ou d'une «nation». Ce mot aurait ainsi été réduit à tout courant d'attraction collective en faveur du peuple et porté par une personnalité politique, comme le Boulangisme en France de 1889-1891 (du nom du général Georges Boulanger) puis, bien plus tard, le Poujadisme entre 1953-1958 (du nom du commerçant et parlementaire Pierre Poujade) ou, à la même période, le Péronisme (de Juan Peron) en Argentine, voire, plus récemment, l'action de Silvio Berlusconi en Italie, la campagne républicaine aux Etats-Unis, avec l'échec de McCain (4) et la victoire de Barack Obama, puis le «printemps arabe» ayant débuté fin 2010... Confirmation est donnée, si besoin était encore, que le populisme n'est pas

(1) Ernesto LACLAU, *La Raison populiste*, Seuil, Paris, 2006, p. 31.

(2) Pierre-André TAGUIEFF, *L'Illusion populiste*, Berg international, Paris, 2002.

(3) Pour le lecteur soucieux d'approfondir ces notions diversement interprétées dans le temps et dans l'espace, nous renvoyons au dossier de la revue du CNRS consacré à «Peuple, populaire, populisme», coordonné par Pascal DURAND et Marc LITS, *Hermès*, n° 42, 2005.

(4) L'objectif du Parti Républicain était de viser les milieux populaires, «noirs et blancs», et de s'approprier l'image médiatique dudit Joe le Plombier! Bien que le mot eût été anachronique à l'époque, le mouvement engagé par Louis-Napoléon Bonaparte avant son élection à la Présidence de la République en 1848 et le plébiscite pour le Second Empire pourrait relever du populisme, surtout après le succès de son ouvrage sur *L'Extinction du paupérisme* en 1844!

une idéologie en soi avec des définitions appropriées, mais un discours et une attitude tenus par une personnalité s'affichant comme telle avec un groupe, un parti, voire une structure entrepreneuriale à l'instar du groupe médiatique de Rupert Murdoch (5).

Même si le terme n'a pas de traduction convergente à partir du pays d'où il est né, il désigne des processus discursifs et communicationnels discutables car orientés par et sur des personnalités. Cela, notamment de la part d'acteurs politiques, y compris lors de contestations ou de conflits internes *via* leurs propres expériences, comme de la part de médias, à partir de l'observation des usages des images fixes ou de flux, de la presse et de l'audiovisuel.

Un lien avec le public de masse

Prise dans ce courant ou dans cette perspective de valorisation des «sensations» – d'où les néologismes «sensationnel», créé à la fin du XIX^e siècle, puis «sensationnalisme», apparu en 1963 (6) –, la problématique est ancienne. La manière dont les sociétés ont valorisé et encadré les usages symboliques des images, en rapport avec la représentation plus ou moins partagée du monde ambiant, remonte à l'Antiquité. Plus près de nous, la presse populaire des origines l'avait engagée déjà sous la Révolution de 1789 à Paris, puis lors de l'ère industrielle et aux débuts de la III^e République, grâce aux illustrations et à la photographie. *Le Petit Journal* de Moïse-Polydore Millaud, en particulier, en 1870, lors de la couverture de l'Affaire Troppman (le «monstre de Pantin»), en constitue un exemple type : ancrant l'actualité dans la logique du feuilleton romanesque ayant fait ses preuves avec les personnes-vedettes en tout genre et valorisé par l'usage des gravures et des affiches, ce courant a eu son succès «populaire». Sa logique : exploiter le choix «événementiel» fondé sur la déstructuration sociale, la violence en général et la mort vue de plus en plus sous l'angle des victimes. Autrement dit, sur la peur et la perception d'insécurité communicative et projective en résultant (7).

On avait donc déjà compris par le passé que l'image, en tant que telle, peut être un *stimulus* en vue d'une réaction affective résumée ultérieurement par le slogan de *Paris-Match*, «*le poids des mots, le choc des photos*», avec la glorification des reporters-photographiques *made in Italy* que sont les *paparazzi*. Avec l'essor du cinéma, après la Seconde Guerre mondiale, «*le star system, comme système autorégulateur non seulement économique mais*

(5) Cf. Michel MATHIEN, «De Wikileaks à Murdoch. Relations internationales, transparence et dérives de l'information», dans ce volume de l'*Annuaire français de relations internationales*.

(6) Sur ces deux mots, cf. le dictionnaire *Le Robert*. Sur le courant qui en a résulté dans la presse, cf. le classique de Gloria AWAD, *Du Sensationnalisme. Place de l'événementiel dans les journaux de masse*, L'Harmattan, Paris 1995.

(7) Cf. l'ouvrage toujours d'actualité d'Henri-Pierre JEUDY, *La Peur et les média*, PUF, Paris, 1979.

mythologique», s'est établi dans la vie affective, «à la fois imaginaire et pratique», des couches montantes (8). Avec l'invention du tube cathodique, il s'est transféré et accentué dans l'audiovisuel. Si le contexte du cinéma décrit par Morin n'existe plus en tant que tel, reconnaissons avec lui que «tous les ingrédients du star system persistent». Le secteur privé est devenu déterminant quand, dans ses dynamiques de l'offre généralisée des produits culturels, il a développé une approche des récepteurs-consommateurs à séduire, notamment par les techniques d'attraction esthétique de l'image électronique et du son *via* le téléviseur (musique ou bruit de fond, superposition des images, ralentis...). Autrement dit, en créant du rêve plus ou moins vulgarisé car touchant le cœur plus que la raison (9).

Nous ne pouvons présentement faire l'histoire de l'évolution de cette conjonction phénoménologique avec les usages et pratiques des acteurs placés du début à la fin de tout processus communicationnel. Cela état, de fait, nous soulevons des questionnements car, comme dans tout domaine, il y a des limites, contrairement à une croyance prônant le contraire, *a fortiori* à l'ère du multimédia. Evidemment, tout dépend de qui on se préoccupe dans l'action de production-diffusion et comment on le considère (10).

LA TÉLÉVISION COMME MÉDIA UNIVERSEL DOMINANT

La logique de l'audience

La dérive populiste dans la production de l'information de certains médias audiovisuels procède bien de leurs choix éditoriaux. Autrement dit, de la reprise des pratiques développées dans la «presse à scandale» et de la «presse spécialisée» dans le suivi de la vie des célébrités, des «stars» en général, y compris de la sphère politique, quitte à diversifier les registres d'attraction sur le spectaculaire, l'émotionnel, le tape-à-l'œil, etc. D'où le *market-driven journalism*! Autant de phénomènes *made in USA* : en effet, après la Seconde Guerre mondiale, les médias des États-Unis sont devenus la référence principale en Europe de l'Ouest; avec leur «*human touch*» ou «*human interest*», ils ont été plus ou moins copiés par les médias audiovisuels privés dans leur expansion libérale (11)!

Le relais pris par les médias, *via* leurs langages, parlé, écrit et visuel, ne se fonde plus sur le seul registre du politique, en raison de l'évolution de

(8) Edgar MORIN, *Les Stars*, Seuil, Paris, 1972 (3^e éd.), p. 162.

(9) Cf. Dominique AVRON, *Le Scintillant. Essai sur le phénomène télévisuel*, Presses universitaires de Strasbourg, 1994. L'intérêt des innovations techniques dans les usages d'attraction par les images y est bien décrit et expliqué.

(10) Sur ce sujet, cf. l'étude conduite sur la presse en 2007 par Annick DUBIED et Gilles LABARTHE, du Département de Sociologie de l'Université de Genève (Suisse), pour le Fonds national suisse de la recherche scientifique, et le dossier sur le sujet de la revue *Communication*, vol. XXVII, n° 1, 2009.

(11) Cf. Divina FRAU-MEIGS / Jacques PORTES, «Entretien : les États-Unis, patrie de la peopolisation du politique?», in Jamil DAKHLIA / Marie LHÉRAUT (dir.), *Le Temps des médias*, n° 10, pp. 197-208.

l'offre des biens culturels et du mélange des genres dans les concepts de programmation fortement liés à la communication publicitaire. Même si les valeurs relevant de la liberté d'expression sont toujours défendues par les acteurs concernés par cette activité entrepreneuriale, elles ne sauraient être dissociées de leur environnement économique. La concurrence entre chaînes de télévision se traduit par une compétition permanente portée par la quête de l'audience maximum (12). Surtout quand les durées d'écoute ne font que croître, comme le constate régulièrement Médiamétrie-Eurodata Worldwide (13). Autrement dit, ces médias et les professionnels travaillant pour eux n'échappent pas à l'économisation de l'information, c'est-à-dire à son environnement inductif d'obligation de résultats.

Avec l'usage des illustrations, de la photographie et des images fixes et en faisant un raccourci de l'histoire, on est donc passé de l'estrade ou de la tribune politique à la presse, puis, avec les images animées associées au son et avec la conjonction des relais techniques prolongeant les sens de l'être humain – exception du goût et du toucher –, à une communication vicariale ou de substitution se voulant la plus immédiate possible. Et celle-ci donne une «représentation» du réel pouvant l'emporter sur le réel lui-même et, surtout, éviter toute distanciation pouvant être mal venue, tout comme l'expression d'un médiateur fonctionnel. Le but est d'être «en direct» et de pouvoir être «témoin» de fait ce qui se passe avec les images montrées, voire répétées dans le contexte de l'information télévisée en continu.

Sans remonter dans un passé lointain, rappelons que l'image (*eikôn* en grec ancien) avait posé des problèmes de «cadrage» ou de «*doxa*», notamment lors des périodes d'iconoclasme visant les «idolâtries» (ou «adoration des images»), en Europe orientale et occidentale, dont celle de la Réformation. Déjà dans l'Antiquité, les débats étaient amorcés sur la représentation du réel et de son rôle dans la rhétorique selon Socrate (cf. le *Gorgias* de Platon), voire dans la période moderne, avec les réflexions de Merton sur la «*self-fulfilling prophecy*» ou de Boorstin sur les «*pseudo-événements humains*» (14).

Faire du populaire sans limites?

Dans un tel contexte valorisant l'individualisme aux dépens du social mais en faveur du consumérisme et de la société du spectacle, la puissance des médias au quotidien interroge toujours, voire de plus en plus. La logique économique ne saurait seule imposer sa conception des contenus en

(12) Julien DUVAL, *Critique de la raison journalistique*, Seuil, Paris, 2004. Cf. aussi l'avis d'une vedette professionnelle, Bernard PIVOT, *Remontrance à la ménagère de moins de cinquante ans*, Plon, Paris, 1998.

(13) Selon les résultats du premier semestre 2011, la durée d'écoute en France est passée à 3h47 mn par jour (après le score de 3h32 mn de 2010) et, aux Etats-Unis, elle est de 4h44 mn, avec un attrait croissant pour les sports, l'actualité politique et sociale internationale.

(14) Robert K. MERTON, *Social Theory and Social Structure*, The Free Press, Glencoe, 1957; Daniel J. BOORSTIN, *L'Image ou ce qu'il advint du rêve américain*, Julliard, Paris, 1963 (trad. de l'américain).

tout genre, *a fortiori* quand elle frise la manipulation ou quand elle ne favorise guère les débats ou les échanges de points de vue différents. Les chaînes généralistes, s'adressant au grand nombre, ne peuvent échapper aux émissions populaires, quitte à faire, à leur façon, du «populisme» ou de «l'appel au peuple» quand d'autres jouent sur les différences culturelles et sociales en présentant des émissions de haut niveau et des débats contradictoires (*cf.* les chaînes thématiques et spécialisées des bouquets satellitaires dans l'offre des programmes).

D'ailleurs, l'usage du mot «émotion» dans la présentation des sujets des journaux télévisés (JT), du *prime time* ou dans les reportages, est devenu banal sur le plan symptomatologique. La «télé-réalité», avec ses processus d'identification ayant fait le succès de *Loft Story* et de la société hollandaise Endemol qui en fut l'initiatrice, a eu ses relais au quotidien (15). Les «faits divers» sont régulièrement à la «une» des JT, avec leurs témoins ou victimes. Quitte à pratiquer la stéréotypie comme technique ou stratégie discursive dans le but de la compréhension quasi instantanée de l'événement-information par le «peuple». Autrement dit par le plus grand nombre possible d'individus-récepteurs! Les chaînes de télévision du groupe News Corp de Rupert Murdoch n'ont-elles pas montré la voie depuis longtemps? En particulier Fox News, lors des conflits modernes comme la guerre en Iraq de 2003 placée dans le suivisme du discours sur la menace terroriste mondiale de George W. Bush! L'audience est ainsi assurée à vaste échelle, du local au global. Autrement dit, le *people* prolongé par la «société du spectacle» et «de la victime», en rapport avec le «victimisme» et l'exploitation du terrorisme comme peur suprême, contribue à la promotion dramaturgique de ce type d'événements (16).

Dès lors, il n'y a pas lieu de s'étonner que des régimes politiques puissent s'en méfier, surtout dans le contexte de manifestations, voire de révoltes, qui n'échappent pas aux principes de mise en scène des acteurs. Y compris lors du choix final des images pour les JT afin d'en éviter la contagion comportementale, phénomène déjà constaté en son temps par Le Bon, même quand il n'y a pas «agglomération visible» des individus (17). Si la Chine est l'exemple le plus constant pour ses pratiques de contrôle et de censure, même pour les faits divers et l'accès des équipes de tournage venant de l'étranger (18), la Tunisie, l'Égypte, le Yémen ou la Syrie avaient pratiqué

(15) Pour un regard lucide et critique sur la télévision, *cf.* François JOST, *La Télévision du quotidien. Entre réalité et fiction*, De Boeck / INA, Bruxelles / Paris, 2001, et *Grandeur et misères de la télé-réalité*, Le Cavalier Bleu, Paris, 2009.

(16) Sur ce sujet, *cf.* Guillaume ERNER, *La Société des victimes*, La Découverte, Paris, 2006. Dans le chapitre III, «Les victimes contre la société», l'auteur démontre l'instrumentalisation de la terreur par la politique et la passion développée pour les victimes contre la raison et l'éthique de responsabilité en politique selon Max Weber.

(17) Gustave LE BON, *Psychologie des foules*, PUF, Paris, 1963 (1^{re} éd., 1895).

(18) Preuve une nouvelle fois donnée avec la collision de deux trains (dont un TGV) sur le viaduc de Wenzhou le 23 juillet 2011. Le bilan officiel fait état de 39 morts et de plus de 200 blessés, mais peu d'informations ont été livrées à l'international. Les médias occidentaux n'ont pu faire du «peuple».

de même au début du «printemps arabe». Une manière connue pour limiter la contagion susceptible de créer un «désordre social» *via* l'écran! Ainsi, les immolations par le feu répétées de Tibétains dans le Sichuan depuis 2009 sont toujours fort discrètes. Pourtant, il y en eut trois révélées en 2011 : un moine de 21 ans en mars et, le 17 octobre, une nonne de 20 ans, une autre de 35 ans, le 3 novembre, puis deux autres bonzes les 6 et 9 janvier suivants, cela, près de leur couvent respectif. Ces formes d'appel à la liberté du culte ont fait l'objet d'actes de répression par les autorités même si l'immolation du 3 novembre a été exceptionnellement révélée par l'agence Chine Nouvelle.

LIEN AVEC LES RÉVOLUTIONS ARABES...

Les médias dans l'ambivalence

Le processus de *peoplisation* était déjà en cours dans les pays arabes avant 2011. Par exemple, *Al-Hayat*, le quotidien d'origine libanaise, édité à Londres et diffusé dans la diaspora arabe, s'en était fait l'écho en 2005 à propos de l'élection à la présidence du «*fils d'un pauvre forgeron*», le conservateur Ahmadinejad en Iran (19). Le phénomène s'est renforcé d'autant plus que, dans ces pays ne relevant pas de principes démocratiques comparables à ceux de l'Occident, même quand leurs présidents ont été élus ou réélus, voire plébiscités, les médias internes dépendaient plus ou moins de l'autorité gouvernementale.

Or, en quête de nouveaux publics et forcés de prendre acte de l'économisation de leurs activités, les médias arabes – dont les chaînes satellitaires internationales Al Jazira, Al Arabiya, Abu Dhabi TV et autres en expansion après la guerre du Golfe de 1991 – ont été placés dans cette même situation face à la priorité à accorder aux images les plus «parlantes» possibles. C'est-à-dire invitées à susciter dans leur bassin linguistique privilégié et à valoriser dans le monde le plus de réactions sur le plan des sentiments et de la conviction par rapport aux choix de leurs éditeurs-diffuseurs. Un manichéisme simpliste et plus ou moins rigide s'est donc développé, avec peu d'informations explicatives ou en faveur du débat «local», afin de mettre celui-là en valeur. *A fortiori* quand, à l'international, au nord de la Méditerranée ou à l'ouest de l'Atlantique, des acteurs politiques – et non des moindres sur le plan des références – se sont exprimés avec un parti pris favorable ayant conduit, non pas tant à «calmer le jeu», qu'à renforcer, par les mots et au cas par cas, les images de la révolte, éventuellement par un soutien direct ou indirect aux révoltés.

(19) Hazem SAGHIEH, «Iran. Des leaders populaires qui mènent au désastre», *Al Hayat*, repris dans *Courrier international*, n° 768, 21 juil. 2005, p. 20. Cet article fait le lien avec l'esprit de la révolution de 1979, avec la chute du Chah et l'arrivée de l'imam Khomeyni. *Idem* pour le président Mugabe au Zimbabwe.

Cela s'est produit en Tunisie, en Égypte et en Libye et a entraîné des réactions d'anticipation de la part des gouvernements algérien et marocain, par crainte que des phénomènes d'identification/projection, puis d'imitation se produisent chez eux (20). Surtout que, en la circonstance, comme cela a été valorisé dans des conflits passés, les images de «cadavres» ont joué leur fonction de compassion dans l'espace international. L'auto-immolation par le feu d'un jeune vendeur-ambulancier, Mohammed Bouazizi, le 17 décembre 2010, à Sidi Bouzid, devant le bâtiment officiel du gouvernorat (la préfecture), en fit non seulement une victime du régime, mais un «martyr» dès sa mort, le 4 janvier 2011 (21). Elle servit la cause des jeunes sans espoirs dans ce qui fut appelé en Europe, en particulier en France, la «Révolution du jasmin» (22).

Retour en Tunisie : les 5, 7 et 8 janvier 2012 à Gafsa, Bizerte et Sidi Bouzid, trois hommes firent de même, mais avec une médiatisation moindre que pour Bouazizi le 17 décembre 2010! Signes que la révolution engagée n'a pas répondu à toutes les aspirations un an après son déclenchement.

Rappelons que deux précédents célèbres provoquèrent des révoltes au sein de populations : l'immolation du moine bouddhiste Thich Quang Duc à Saïgon, le 11 juin 1963, pour réclamer l'équité religieuse, dont les photos furent reprises par les médias du bloc de l'Ouest en protestation contre le gouvernement pro-américain du président catholique Ngô Dinh Diem – tué lors du coup d'État militaire du 1^{er} novembre suivant –; et celle de l'étudiant tchèque Jan Palach qui, le 19 janvier 1969, fit de même, sur la symbolique place Venceslas de Prague, pour protester contre l'invasion soviétique du mois d'août précédent, acte entraînant une forte contestation étudiante. Tous deux seront ensuite une référence symbolique avec leurs plaques ou monuments mémoriels.

L'élargissement du champ social hors des frontières

Il y eut des événements comparables lors de la révolution du 25 janvier au Caire sur la place Tahrir. Un «Mur des martyrs» y fut dressé depuis, pour inviter au recueillement mais aussi au soutien du mouvement engagé. À côté de ce mémorial, bien des sites électroniques ont développé des vidéos, en plus de leurs témoignages et commentaires, en relais, pour convaincre au-delà des frontières (23). Comme facteurs de contagion popu-

(20) Cf. Luc BOLTANSKI, *La Souffrance à distance. Morale humanitaire, médias, et politique*, Métailié, Paris, 1993.

(21) Acte volontaire ou accident suite à contrôle de police? L'histoire officielle de la révolution a répondu.

(22) Curieusement, l'usage de cette expression remonte au coup d'État de Ben Ali en 1987 (cf. *Le Monde*, 8 nov. 1987), qui avait fait l'objet d'un soutien populaire à ses débuts. Si le jasmin a pu évoquer la douceur et la fête dans le changement d'alors, il n'est plus tout à fait approprié en 2011, eu égard aux victimes des révoltes de 2010-2011. D'où des réserves par bien des Tunisiens quant à son usage.

(23) Sur ce phénomène popularisé depuis, cf. Joël DE ROSNAY (avec Carlo REVELLI), *La Révolte du prolétariat. Des mass média aux média des masses*, Fayard, Paris, 2005.

laire, là comme ailleurs, l'affect et l'émotion collective l'ont emporté sur les statistiques et autres données objectives sur les suites de chaque révolution arabe de l'année 2011. Malgré cela, avec la reprise du sujet en Tunisie par les images télévisées des chaînes nationales, libérées après le départ, le 14 janvier, du président Ben Ali et, surtout, des chaînes étrangères présentes, le «champ social» s'est élargi hors des frontières. Et le lien social s'est ainsi renforcé *in situ* et au lointain (24)!

De même en Egypte ensuite, bien que le contexte ne saurait être comparable en tout point de vue, ne serait-ce qu'au regard de l'histoire et du rôle que l'armée y a joué avec l'arrivée au pouvoir, en 1952, du colonel Gamal Abdel Nasser, fondateur du Comité des officiers libres (*sic*) et proclamateur de la République après le coup d'Etat contre le roi Farouk! Là, comme ailleurs, n'était-elle pas devenue le garant du changement et du maintien de l'ordre social dans un nouveau régime? Au Caire, elle n'avait pas hésité à tirer sur les manifestants de la place Tahrir, de même lors de la manifestation des Coptes du 9 octobre. Or, en Tunisie, l'armée avait refusé d'agir de la sorte. S'il y eut des victimes d'armes à feu, elles ont été attribuées à la police et à la milice privée de Ben Ali (25). Quant à la rébellion lancée en Libye par des opposants au colonel Kadhafi, parce que devenue un cas en soi, sa couverture médiatique a changé de nature, surtout quand des gouvernements européens ont chargé ce dirigeant politique, après avoir été en connivence avec lui dans un passé récent. Avec l'intervention aérienne de l'OTAN, dans le cadre de la résolution 1 973 des Nations Unies, avec le «devoir d'ingérence» comme argument, elle est devenue une guerre interne, avec des victimes civiles de part et d'autre, et sans force d'interposition internationale comme dans d'autres situations.

En Tunisie, on peut toujours s'interroger sur les raisons d'un tel processus au regard d'événements du passé. En octobre 2005, à quelques semaines du Sommet mondial sur la société de l'information (SMSI) du 16 au 18 novembre à Tunis, sept personnalités, la plupart reconnues à l'étranger, avaient entamé une grève de la faim pour revendiquer l'application des droits de l'homme et interpeller les Nations Unies sur l'opportunité du SMSI dans ce pays du Maghreb. L'événement n'avait guère fait l'objet d'une médiatisation internationale et n'avait pas été relayé pour devenir un mouvement de révolte solidaire (26).

Quant à la situation actuelle, c'est «Le saut dans l'inconnu», comme titrait l'hebdomadaire *Jeune Afrique* avant l'élection de l'Assemblée constituante du 23 octobre 2011, qui ne fit guère l'objet de débats publics et

(24) Cf. Gabriel TARDE, *Les Lois de l'imitation*, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 2001 (1^{re} éd., 1890), ch. 7, «Les influences extra-logiques», p. 404.

(25) Le général Ben Ammar, chef des armées, avait démissionné à titre d'avertissement à Ben Ali.

(26) Cf. l'article de Florence BEAUGÉ, «Sept personnalités ont commencé une grève de la faim à Tunis pour protester contre la dégradation des libertés», *Le Monde*, 26 oct. 2005.

ouverts *via* les médias audiovisuels (27). Dont à l'international! Il n'y a donc qu'à patienter depuis les résultats des élections respectives de la fin 2011, pour observer comment ces pays, avec leurs niveaux d'alphabétisation et de scolarisation différents, vont faire émerger leur régime démocratique eu égard à leurs réalités culturelles composites, souvent peu saisies en Occident. Et comment les partis vainqueurs, en se référant en majorité à l'Islam, à la fois religion et système social, comme on a tendance à l'oublier, vont asseoir leur légitimité politique dans le contexte d'un changement non préparé pour le moins. Une légitimité qui, selon Guglielmo Ferrero, a toujours été longue à être acquise au regard des révolutions de l'histoire, surtout par rapport à un «nouvel ordre social» à établir (28).

De même pour les médias nationaux, avec leur propre «printemps» (29)!

Les chaînes internationales arabes sur la sellette

Depuis l'éclatement de la «Révolution du jasmin», les chaînes satellitaires arabes n'ont pas été ménagées par les gouvernements concernés. Al Jazira, ayant très tôt pris le parti des révoltés de Tunisie, n'a pas été dans la neutralité médiatique, surtout dans sa diffusion en langue anglaise! De même en Egypte, à compter du 25 janvier, où son bureau a été fermé jusqu'au départ d'Hosni Moubarak. A sa manière, tout en ayant traversé divers conflits internes au sujet de sa politiques éditoriale, elle a voulu être «la voix du peuple» par sa couverture en direct et ses relais assurés par les réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter. Cela, afin de prévenir toute censure ou brouillage, avec appel aux amateurs, et pour assurer sa propre promotion de première chaîne arabe internationale...

Cependant, était-elle équitable par rapport aux autres Etats de sa région de prédilection? Surtout avec son slogan «*L'opinion et l'opinion opposée*»! La question fit débat, notamment à propos de sa couverture discrète des émeutes en février au sultanat d'Oman et au Yémen, de celles plus timides aux Emirats unis (30), voire au Qatar, dont elle dépend financièrement, en particulier de son Emir, qui soutient la Syrie (31)! Ce micro-Etat dont un fonds privé a aussi acquis en mai, lors de ce même printemps, la propriété du Club parisien de football PSG. Il est vrai que les monarchies du Golfe arabe ont d'autres rapports avec l'Occident que l'Egypte ou la Libye! Cela étant, quel lien aussi avec la démission, en septembre 2011, de Wadah Khanfar, directeur général de la chaîne pendant huit ans, journaliste pales-

(27) *Jeune Afrique*, n° 2 468, 9-15 oct. 2011.

(28) Guglielmo FERRERO, *Pouvoir. Les Génies invisibles de la Cité*, Librairie générale française, Paris, 1988.

(29) Sur la «révolution» de ces médias et leur contexte, cf. Tourya GUAAYBESS, *Les Médias arabes. Confluence et dynamique sociale*, CNRS Editions, Paris, 2012.

(30) Cf. Benjamin BARTHE, «Al Jazira. Télé-révolutions», *Le Monde*, 6-7 mars 2011, p. 14.

(31) *Id.* Cf. aussi Claire Gabrielle TALON, «Al Jazira à l'épreuve du Qatar», *Le Monde*, 12 avr. 2011, p. 18, et son ouvrage, *Al Jazeera. Liberté d'expression et pétromonarchie*, PUF, Paris, 2011.

tinien, et son remplacement par un membre de la famille royale, le cheik Ahmed Ben Jassem Al Thani? Devenue «la» chaîne leader parmi les 250 canaux arabes apparus depuis sa création en 1996, son avenir mérite d'être suivi.

En effet, au-delà des problèmes internes portant sur le devenir de ces télévisions dans le contexte international en mutation, le fait que les aspects affectifs aient pris le pas sur l'information, censée être distanciatrice, raisonnée et commentée dans ses tenants et aboutissants, n'est pas sans poser question quant à l'évolution du discours journalistique accompagnateur des images diffusées. L'émotion serait-elle toujours la rhétorique universelle contemporaine dans la transmission de l'information? Non seulement dans la douleur, mais aussi dans la joie à la manière des images en gros plan, fixes et filmées par les téléphones portables, de l'arrestation et de la mort du colonel Kadhafi le 20 octobre! Comme pour tout média, il faudra que les responsables de ces chaînes s'en expliquent au regard du futur projeté. Ils pourraient trouver leur propre voie par rapport à celle des médias occidentaux et sortir de la rhétorique de l'analogie et de l'amalgame caractérisant cette «ère de la mal-info», dans laquelle ceux-là se sont majoritairement placés (32).

Surprise au Royaume-Uni, où le gouvernement, par souci de rigueur économique imposant la réduction des langues dans les programmes de la chaîne BBC World Service, avait annoncé, en octobre 2010, le déplacement de celle-ci du Foreign Office vers le groupe public BBC! Sur pression du Parlement et... des événements, il est revenu sur sa position en juin 2011. Et, surtout, il a rétabli les fonds pour le maintien des programmes diffusés en langue arabe.

... ET *LOS INDIGNADOS* OU LES INDIGNÉS

Entre-temps, au Nord de la Méditerranée, en Espagne notamment, une contestation comparable contre l'austérité et le chômage apparut. Sous l'appellation «*los indignados*», lors d'un rassemblement à la Puerta Del Sol à Madrid après le 15 mai 2011, dit aussi «15 M», «une insurrection pacifique» de jeunes gens, dont beaucoup d'étudiants, est devenue un événement international. Se voulant civique et surtout non violente, elle avait repris le titre de la conclusion du micro-livre de Stéphane Hessel, *Indignez-vous* (33), traduit en espagnol. L'ancien résistant français, devenu star, a soutenu cette jeunesse en mal d'avenir économique et social.

Un tel slogan fut repris en mai-juin, et dans un contexte chaque fois spécifique, au Portugal, en Grèce, au Chili, au Japon, puis en Israël à la mi-

(32) Cf. Denis MUZET, *La Mal Info. Enquête sur des consommateurs de médias*, L'Aube, Paris, 2006.

(33) Stéphane HESSEL, *Indignez-vous!*, Indigènes, Montpellier, 2010.

juillet, avec la «révolte des tentes» à Tel-Aviv, initiée par une étudiante de 25 ans, Daphni Leef (34), à propos duquel la société internationale découvre que ce pays traverse aussi des problèmes sociaux. Puis aux États-Unis, à New York, un mouvement concentré sur Wall Street et précisément intitulé OWS (*Occupy Wall Street*) a mis en cause l'économie capitaliste avec les désastres sociaux touchant la génération des moins de 30 ans : les 99 % contre le 1 % détenant plus de 23 % des revenus du pays. En France, après la réunion, du G20 à Cannes des 3 et 4 novembre, un processus de même nature eut lieu sur le symbolique parvis de la Défense à Paris, où les principales sociétés financières internationales ont leur siège. Comme la directrice de la rédaction du *Monde*, Sylvie Kauffmann, avait déjà titré sa chronique du 16-17 octobre, ces jeunes sont bien des «*Indignés, sans tête et sans frontières*». Un mouvement semblable, mais de plus grande ampleur, s'était aussi produit en juin au Mexique, pour dénoncer les cartels de la drogue, les milliers de crimes impunis et les carences du gouvernement dans ce domaine. L'initiative du «Mouvement pour la paix avec justice et dignité» avait été lancée par le poète Javier Sicilia après l'assassinat de son fils le 28 mars 2011. De même, la jeunesse chinoise aurait aussi été tentée de faire ainsi en fin d'année.

Dans l'ensemble, les «nouveaux misérables» révélés par ces multiples révoltes ont émergé de la jeunesse des pays développés comme dans ceux en voie de développement pour mettre en cause les «ultras riches»! Curieuse convergence de situations, médiatisées à l'international, qui a largement transité par les «images», même si les pays d'Amérique latine ont été quelque peu oubliés (35)... Du temps de Victor Hugo, la prise de conscience de l'injustice sociale par le peuple passait par les mots de son roman *Les Misérables*. De même, Jules Vallès, journaliste créateur de l'éphémère *Cri du peuple* sous la Commune de Paris en 1871 (36), ou Gustave Le Bon avaient vu se profiler les problèmes de la jeunesse si on fait un brin de lecture sociologique de leurs œuvres. A propos de l'essor de l'instruction publique sous la III^e République, Le Bon observait déjà l'expansion du nombre de diplômés confrontés à l'offre d'emplois ne suivant pas les rêves nourrissant les formations, du primaire au supérieur : «*du haut en bas de la pyramide sociale, la masse formidable des diplômés assiège aujourd'hui les carrières [...] L'acquisition de connaissances inutilisables est un moyen sûr de transformer l'homme en révolté*» (37).

(34) Médiatisée sur le terrain, elle a été élue «femme de l'année» par le magazine économique israélien *Globes*.

(35) Cf. par exemple, Claire GUILLOT, «Génération printemps arabe», article d'une page consacrée à de jeunes photographes «*en empathie avec les rebelles*», *Le Monde*, 1^{er} oct. 2011 (Cahier spécial *Culture § Idées*, p. 8).

(36) Jules VALLÈS, *Le Bachelier*, Paris, Gallimard, 1974, p. 295 (1^{re} éd., 1879, sous le titre *Les Mémoires d'un révolté*).

(37) Gustave LE BON, *Psychologie des foules*, PUF, Paris, 1963 (1^{re} éd., 1895), p. 53. A mettre en rapport avec *Le Bachelier* de Vallès, dédié à «*Ceux qui nourris de grec et de latin sont morts de faim*».

Remarquons cependant que la *peoplisation* médiatisée dans un tel mouvement à dimension planétaire traduit une insatisfaction dans le processus de la continuité intergénérationnelle. Si 1968 fut une année symbole, les problèmes, comme les manifestations de mécontentement et d'espoirs, s'étaient développés plus lentement, cela, dès le début des années soixante (38). Les modes de communication et d'intégration des insatisfactions perçues de par le monde n'étaient pas dans le « temps réel » ou le « présent permanent » construit depuis par l'univers technologique et médiatique.

Autre preuve de cette réalité nouvelle à prendre en considération : la Journée mondiale des indignés du 15 octobre 2011. Lancée à l'initiative du mouvement espagnol du 15 mai, elle donna lieu à environ 900 rassemblements dans plus de 80 États, y compris en Suisse et au Canada ! Cependant, comme les médias n'en parlent plus, qui peut vouloir s'en souvenir si un nouvel événement n'est pas créé ?

Réponse fut donnée mi-décembre par *The Time Magazine*, qui désigna le manifestant-révolté-indigné « personnalité de l'année » ! Comme quoi, depuis le « printemps arabe » et *via* les images télévisées ou relayées par les réseaux sociaux à travers le monde au fil des mois, le mimétisme - considéré comme une des lois de l'imitation de Tarde - a bien fonctionné. Y compris après les contestations faisant suite aux élections législatives du 4 décembre en Russie ! Le 14 décembre, le Parlement européen remit officiellement le prix Sakharov - ou « prix Nobel européen » - à cinq protestataires du Printemps arabe (39), mais à titre posthume au premier d'entre eux, le Tunisien Mohammed Bouazizi.

VERS UNE VISION UNIVERSELLE ?

Se fondant sur l'esprit d'union du Conseil national de la résistance pour reconstruire la France libérée en 1944, Hessel en appelle à « *une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous* ».

Ce message semble avoir été entendu aux deux extrêmes du processus de communication. Par les jeunes et révoltés des pays cités et par bien des médias publics et privés. Ce « populisme », fascinant et séducteur, aurait-il conduit à une vision universelle convergente pour assurer l'avenir des générations postérieures à celle du *baby boom* ? Pour cela, en suivant l'approche

(38) Cf. Michel MATHIEN (dir.), *Les jeunes dans les médias en Europe. De 1968 à nos jours*, Bruylant, Bruxelles, 2009.

(39) L'Égyptienne Asmaa Mahfouz, le Libyen Ahmed al Sanusi et deux Syriens, le caricaturiste Ali Farzat et l'avocate Razan Zeitouneh, qui n'ont pu se déplacer à Strasbourg.

positive de Pierre Rosanvallon, les gouvernements sont invités à construire «*une vie démocratique élargie et approfondie*» (40), c'est-à-dire à dialoguer et à débattre au plus près des gens.

En somme, avec ce populisme nous serions dans le concret, «au milieu des choses»! *In media res*.

Donc de quoi en reparler!

(40) Pierre ROSANVALLON, «Penser le populisme. Plutôt que de le traiter par un mépris hautain, il faut prendre au sérieux le phénomène populiste. Il est le symptôme d'un désarroi réel. Pour le surmonter, l'urgence est de réinventer la démocratie», *Le Monde*, 22 juil. 2011, p. 16.